

XX° Dimanche après la Pentecôte

église Notre-Dame, le 2 octobre 2016

Chers Frères et Sœurs,

C'est une donnée constante de la spiritualité chrétienne, et de toutes les écoles de spiritualité, qu'il faut s'efforcer de vivre le temps présent. Parfois nous regardons en arrière, nostalgiques d'une époque révolue, toujours vue, après coup, comme un âge d'or, même si nous n'avons pas tort de considérer souvent que les évolutions ne sont pas toutes bonnes, loin de là. Mais se dessine également la tendance en nous de projeter sur l'avenir des souhaits et des projets dont notre présent est si loin. Les jours se feront plus cléments demain et nos idées pourront peut-être triompher. En tout cela, nous vivons dans un idéalisme de fait qui pourrait nous empêcher de nous engager dans le moment présent. Le passé appartient à la miséricorde, l'avenir n'est pas encore là. Nous n'avons de prise réelle que sur le présent. Vivre cet instant qui m'est donné par le Seigneur comme le débordement de sa bonté et de sa providence pour moi : tel est l'enjeu de ma vie spirituelle.

« *Agir en hommes sages qui tirent profit du temps présent, car les jours sont mauvais* », c'est le programme fixé par saint Paul aux Éphésiens. Le but avoué est de comprendre quelle est la volonté du Seigneur. Cette volonté divine nous échappe pour le futur mais nous pouvons la saisir pour chaque instant. A travers mon devoir d'état accompli avec fidélité et dans le discernement préalable, j'accomplis sûrement la volonté du Seigneur. Vivre chaque service, chaque œuvre, chaque rencontre comme un don unique qui ne se renouvellera pas et que la providence dispose dans ma vie, voici l'attitude profondément spirituelle qui manifeste ma foi en la providence. Certes, me direz-vous, il est parfois bien difficile de voir dans le collègue jaloux ou procédurier, le visage du Christ. La fuite d'eau dans la salle de bain ne contribue pas spontanément à me disposer à l'action de grâces. Le cousin Arsène qui m'appelle au téléphone pendant une heure alors que j'ai tant à faire n'est pas le meilleur moyen de s'adonner à la relaxation. Ce sont justement ces difficultés et contrariétés du quotidien qui m'invitent à une vraie conversion. Quand tout est facile, il m'est difficile de progresser, alors que les petites croix de chaque jour sont autant d'occasions de conversion intérieure, de maîtrise de moi-même et d'imitation plus parfaite du Seigneur Jésus.

Si nous revenons à l'exemple du fonctionnaire du roi de l'évangile, nous constatons qu'il est plein de bonnes intentions. Il a entendu parler de Jésus et a commencé à croire dans son cœur. Cependant sa foi n'est pas encore parfaite car il ne voit pas que Jésus peut agir immédiatement dans sa vie. Saint Grégoire le Grand le montre très bien dans une homélie : « *Il a prié Jésus de descendre pour guérir son fils. Il désirait donc la présence corporelle du Seigneur, alors que celui-ci n'est absent d'aucun lieu par son esprit... Si la foi de cet homme avait été parfaite, il aurait été persuadé qu'il n'y a pas de lieu où Dieu ne soit présent... Mais le Seigneur, qu'il supplie de venir, lui montre*

qu'il est déjà là où il l'invite : d'un simple commandement, il rend la santé, lui dont la volonté a créé toutes choses » (Homélie sur l'Évangile, Homélie 28, 1, ed. Sainte-Madeleine, p. 354). Cet agent du roi fait confiance à Jésus, mais il Lui fait confiance pour tout à l'heure. Il ne voit pas que le Seigneur peut agir tout de suite dans sa vie et exaucer sa juste demande. C'est ici et maintenant que le Christ agit, Lui qui est libre des contingences de ce monde. En clair, le Seigneur peut transformer tous les instants de douleur en manifestation de splendeur. Et même si chaque moment n'est pas illuminé par un miracle aussi visible et spectaculaire, chaque moment de notre vie peut être l'occasion de proclamer la victoire du Christ sur la mort inexorable, la déchéance inévitable, le péché qui se répand, les puissances de l'enfer et de la mort qui cherchent à conquérir le monde.

Chers frères et sœurs, chacun d'entre nous ne va probablement pas transfigurer ce monde et la société dans laquelle nous vivons. Mais si chacun est fidèle à l'action de Dieu dans son existence de chaque instant, ce sont autant de lucioles qui s'allumeront partout pour que le feu de l'Esprit ne s'éteigne pas, pour que les flammèches de la charité embrasent le monde à l'heure de Dieu. On faisait un jour remarquer à sainte Mère Térésa que son œuvre n'était au fond qu'une goutte d'eau dans l'océan des misères de ce temps. « Oui, répondit-elle, mais si elle n'existait pas elle manquerait ». Jésus reproche à tous ses auditeurs d'attendre des miracles : « *Si vous ne voyez pas des signes et des prodiges, vous ne croirez pas !* ». N'est-ce pas toujours l'attitude commune de penser que Dieu va intervenir par de grands chamboulements et des marques de puissance qui en imposent à tous ses ennemis ? Pourquoi pas ! Et Il peut toujours le faire. Cependant ce n'est pas sa manière habituelle de procéder. Il est plutôt du genre discret, travaillant sur le fond, dans la profondeur des âmes pour préparer un bouleversement net et durable. Ce travail de fourmi passe par les instruments que nous sommes, chacun pour sa part et selon les engagements qu'il peut prendre pour que notre monde soit traversé par un courant continu de foi et de charité.

Souvenons-nous qu'au soir du Vendredi Saint tout semblait humainement perdu. La défaite de Jésus de Nazareth et de ses disciples ne faisait aucun doute pour les observateurs extérieurs. Dans le paradoxe de la foi chrétienne, les heures sombres qui obligent à vivre un abandon plus grand à la providence sont le signe avant-coureur de la victoire de Dieu, que nul humain ne peut indûment s'attribuer. Le Christ a besoin de disciples humbles et fidèles, fervents et laborieux dans l'exercice persévérant du sacrifice consenti et aimant de chaque instant présent. En ce mois du Rosaire, nous invoquons Notre-Dame qui a promis il y a bientôt 100 ans aux petits enfants de Fatima que son Cœur immaculé triompherait. En tenant notre chapelet à la main pour sanctifier notre quotidien et en implorant notre Mère du ciel de nous aider à vivre comme Elle dans la sainteté du moment présent, en fils et filles s'unissant à la sublime gratitude du Magnificat, combattons le bon combat dans l'arène de ce monde à la suite de notre Chef, le Christ qui a déjà obtenu la victoire sur toutes les puissances de mort. Ainsi-soit-il !